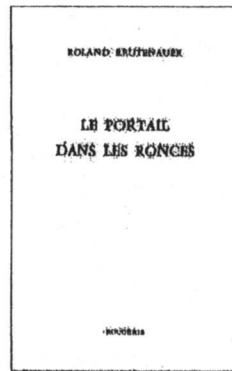


Roland Reutenauer

Le Portail dans les ronces

Rougerie, 2018, 64 p.



Chaque publication à l'enseigne d'Olivier Rougerie mérite notre plus vive attention et *Le portail dans les ronces* de Roland Reutenauer (fidèle à son éditeur depuis les années 1970 et la sortie de *L'Équarrisseur aveugle*) n'échappe pas à cette belle règle-là.

Un recueil qui s'apparente à un journal du simple quotidien si ce n'était que ce quotidien s'avère envahi par les vents mauvais... et la maladie dont l'auteur parle à mi mots, avec retenue mais lucidité.

On suit ainsi un « il », qu'on aurait pu d'abord tenir pour le père, mais qui s'avère au fil des poèmes n'être personne d'autre que l'auteur lui-même. « Il », comme si Roland Reutenauer se dédoublait, se regardait dans le miroir, feignait de prendre, malgré tout, des distances avec le présent et l'âge vieillissant.

On tourne les pages de ce recueil avec lenteur, on se sent installé dans la douceur, dans le bonheur d'être là, à se fondre dans le réel, à goûter, s'il est possible encore, aux beautés de la nature. Et on se met à penser à cette phrase de Gustave Flaubert : *À force de nous en pénétrer, d'y entrer, nous devenions nature aussi, nous nous diffusions en elle ; elle nous reprenait, nous sentions qu'elle gagnait sur nous et nous en avions une joie démesurée : nous aurions voulu nous y perdre, être pris par elle ou l'emporter en nous.*

Il y a effectivement dans ce livre une communion profonde avec le réel et ce qui nous survivra tous – nous l'espérons – un champ de fleurs, une rivière et son héron, un pommier ou quelques pierres. Un

Roland Reutenauer qui, il l'écrit lui-même, *jusqu'à la dernière goutte/ pressera la nostalgie, et laissera bientôt le soin à d'autres/ de s'émerveiller dissoudre les réponses/ dans les mêmes questions.*

Le portail, s'il est l'identification de l'auteur, reste certainement grand ouvert même si les ronces – probablement le temps et la maladie – gagnent du terrain et trouveront un jour à nous faire taire, les uns comme les autres, en ce lieu où *Personne ne l'accueillera/ un bouquet de myosotis à la main/ les habitants du ciel ont regagné/ depuis longtemps la vieille bible/ sur l'étagère.* Au-delà d'une écriture pleinement maîtrisée, *Le Portail dans les ronces* témoigne d'une sagesse que nous devrions nous approprier face à la nature et la vie qui nous est donnée, mais qui nous est aussi comptée.